

Administrateur-Délégué-Gérant O. RANDOLET Administration, Impressions et Annonces, 111, boulevard de Strasbourg, 35, Rue Fontenelle, 35

Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF J.-J. CASPAR - JORDAN Téléphone : 14.50 Secrétaire Général : TH. VALLÉE Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS

Table with columns for subscription periods (12, 6, 3 months) and rates for different regions (Havre, Paris, Foreign).

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 111, boulevard de Strasbourg. A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les annonces pour le journal.

L'ANNULATION DES CONTRATS

Le décret du 27 septembre, que nous avons déjà longuement étudié, déclare nulles de droit les opérations conclues avec les maisons allemandes, autrichiennes ou hongroises depuis la date des déclarations de guerre...

LA LIQUIDATION CENTRALE DES ENGAGEMENTS

la liquidation centrale des engagements à terme d'un marché public. Si les annulations et interdictions prescrites par le décret sont respectées, les compensations sont de droit impossibles avant la fin des hostilités.

LA GUERRE SOUS LA PLUIE

3,000 Allemands anéantis en une heure

Le correspondant du Times télégraphie, du Nord de la France, à la date du 13 novembre, que la pluie est tombée, presque sans cesse, de 9 heures à 3 heures.

LA GUERRE

108<sup>e</sup> JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 18 Novembre, 17 heures. La journée du 17 a été analogue à la précédente. Il y a eu de nombreuses canonnades et quelques attaques isolées d'infanterie ennemie qui ont été repoussées.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 18 novembre. Ce matin une escadre allemande, composée de deux croiseurs, de plusieurs vapeurs et de dix torpilleurs, est apparue devant Libau.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 16 novembre. Sur le théâtre occidental de la guerre, des deux côtés, on n'a montré qu'une activité modeste hier par suite de l'orage.

Official Report of the French Government

Nov. 18<sup>th</sup> 5 p. m. The day of the 17<sup>th</sup> was similar to the previous; heavy cannonading took place, and some isolated infantry attacks of the

Conseil des Ministres

Bordeaux, 18 novembre. Au Conseil des ministres, M. Poincaré a signé un décret rapportant toutes les décorations de la Légion d'honneur accordées aux sujets allemands, à l'exception des Alsaciens-Lorrains.

LA BATAILLE DE LYSER

Paris, 18 novembre. Le correspondant du Times à Furnes indique que le dénouement de la bataille actuellement engagée semble prochain.

LES PERTES ALLEMANDES

Amsterdam, 19 novembre. Le correspondant du Telegraaf à Sliuis dit que les Allemands ont subi des pertes énormes en occupant Dixmude.

Le Prince de Galles sur le front

Le prince de Galles a quitté Londres lundi pour se rendre en France à l'ent-deux-murs. Il prit place dans un wagon réservé, à Victoria-Station, à 8 h. 45 du matin.

JUSQU'AU DERNIER PENNY

Londres, 18 novembre. Au sujet des nouveaux impôts demandés par M. Lloyd George, les journaux anglais expriment la volonté énergique d'aller jusqu'au bout.

Les Relations Franco-Espagnoles

Madrid (officiel), 18 novembre. L'Official publie une déclaration signée par le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur de France, en vertu de laquelle le gouvernement français, ayant reçu assurances des Espagnols...

La Lutte anti-allemande

Bucarest, 18 novembre. Les étudiants roumains ont, dans un meeting, violemment protesté contre les atrocités commises en Bessarabie contre les Roumains.

Chute d'un Aviateur

Vienna, 18 novembre. L'aviateur Alberto Sanchiz Lacerda, d'origine espagnole, a fait une chute au cours d'une reconnaissance, et s'est tué.

L'Avance Russe en Prusse Orientale

Petrograd, 18 novembre. Depuis quatre jours une grande bataille se livre autour de Soldau avec un acharnement sans exemple. Les canons ne cessent pas de gronder, même la nuit.

Les Autrichiens reculent toujours

Petrograd, 18 novembre. On mande de Marmoritzsch, sur la frontière austro-roumaine, que des combats acharnés ont été livrés en Bessarabie septentrionale.

LES TURCS SONT MAINTENUS

Petrograd, 18 novembre (officiel). Les Turcs se sont vaillamment efforcés de progresser dans la direction d'Erzeroum.

A la recherche des Navires Anglais disparus

Valparaiso, 17 novembre. Sur les instructions du ministre de la marine, le cuirassé chilien Almirante Condell est parti pour Punta Arenas afin de rechercher les navires anglais disparus.

Le Vandalisme Allemand

New-York, 18 novembre. La Ligue des architectes américains a adopté une motion flétrissant les actes de vandalisme à l'égard des monuments artistiques dans les pays d'Europe en guerre.

Les Turcs bombardent un Croiseur américain

Athènes, 17 novembre. On annonce de Mytilène que le croiseur américain Tennessee, chargé de la protection des sujets français, anglais et russes à Smyrne, a été bombardé par les turcs.

Le Prince de Galles sur le front

Le prince de Galles a quitté Londres lundi pour se rendre en France à l'ent-deux-murs.

JUSQU'AU DERNIER PENNY

Londres, 18 novembre. Au sujet des nouveaux impôts demandés par M. Lloyd George, les journaux anglais expriment la volonté énergique d'aller jusqu'au bout.

Les Relations Franco-Espagnoles

Madrid (officiel), 18 novembre. L'Official publie une déclaration signée par le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur de France.

La Lutte anti-allemande

Bucarest, 18 novembre. Les étudiants roumains ont, dans un meeting, violemment protesté contre les atrocités commises en Bessarabie.

Chute d'un Aviateur

Vienna, 18 novembre. L'aviateur Alberto Sanchiz Lacerda, d'origine espagnole, a fait une chute au cours d'une reconnaissance.

L'Avance Russe en Prusse Orientale

Petrograd, 18 novembre. Depuis quatre jours une grande bataille se livre autour de Soldau avec un acharnement sans exemple.

Les Autrichiens reculent toujours

Petrograd, 18 novembre. On mande de Marmoritzsch, sur la frontière austro-roumaine, que des combats acharnés ont été livrés en Bessarabie septentrionale.

LES TURCS SONT MAINTENUS

Petrograd, 18 novembre (officiel). Les Turcs se sont vaillamment efforcés de progresser dans la direction d'Erzeroum.

A la recherche des Navires Anglais disparus

Valparaiso, 17 novembre. Sur les instructions du ministre de la marine, le cuirassé chilien Almirante Condell est parti pour Punta Arenas.

Le Vandalisme Allemand

New-York, 18 novembre. La Ligue des architectes américains a adopté une motion flétrissant les actes de vandalisme à l'égard des monuments artistiques.

L'Attitude de la Bulgarie

On mande de Sofia, 13 courant, du Giornale d'Italia: L'officiel Narodna Prava, parlant des contrats existant dans les partis bulgares au sujet de la décision à prendre en faveur de l'un des groupements belligérants...

Portrait Graphologique

LE ROI ALBERT I<sup>er</sup> d'après son Ecriture

On a ses confrères a demandé à M. E. de Rougemont, qui joint dans les milieux graphologiques une certaine autorité, de vouloir bien écrire un portrait du roi des Belges et de tracer, d'après ses portraits publiés, récemment dans le Mercure de France, une série de ces portraits de la fin de la vie, la fin de l'existence, le sens psychologique ont été fort intéressants, sans être, pour quelques-uns de nos confrères, d'une simplicité parfaite.

Voici ses traits essentiels, le portrait graphologique qui a été tracé par M. de Rougemont, ont suscité l'admiration d'un monde entier.

Les caractères dominants de cette écriture, très simple, très naturelle, ont paru, par leur heureuse réunion et par leur intensité une nature d'une grande élévation morale, et d'une extrême sensibilité.

Les qualités affectives sont ici prédominantes. S. M. Albert I<sup>er</sup> n'est nullement un souverain froid et dédaigneux, qui méprise ses sujets et méprise d'eux qu'un respect sans amour. C'est, avant tout, un homme de cœur. Il lui serait impossible de vouloir régner autrement que par le cœur. Cette extrême sensibilité le rend impulsif, mais il est doué d'une intelligence lucide, d'un esprit prompt et clairvoyant, la rapidité de sa décision ne lui nuit généralement pas. Elle pourrait néanmoins lui porter préjudice en entraînant à prendre un parti sans songer à l'arrière-pensée d'un diplomate habile et astucieux. Il s'en rend compte d'ailleurs et, s'il lui est difficile de réprimer sa vivacité, il est arrivé à un contrôle de ses paroles et il a appris à se délier de celles des autres. Et ce n'est certes pas une de ses moindres tristesses que cette suspicion née de sa confiance en lui-même et de sa responsabilité de directeur de l'Etat, de l'impulsion et d'une situation qui n'est pas absolument nette lui procure un sentiment de gêne qui le met en garde contre certaines embûches. Comme tous les êtres pourvus d'une conscience intrépide, il sera d'une sévérité parfois extrême à l'égard de ceux qui se font du devoir une conception moins rigoureuse. S'il surprend une défaillance, il peut, dans un mouvement d'indignation, en être bref et incisif, mais il pardonne d'ailleurs et il regrette peut-être certains rigueurs. Car il désire avant tout être juste, et le sentiment de la droiture, qui est si vivace en lui, ne saurait justifier à ses yeux ses propres sévérités. D'autant plus qu'il est d'une réelle bonté, capable d'un dévouement sincère, fidèle, complètement dévoué à la cause naturelle et à la simplicité sont deux des éléments essentiels de ce noble caractère.

On est des qualités d'un haut prix chez un souverain. L'homme public n'est pas différent de l'homme privé et le piedestal sur lequel la fortune l'a placé n'enlève à S. M. Albert I<sup>er</sup> rien de son naturel. Tout est, tel qu'il se montre. La conscience qu'il a d'être jugé par le monde l'incite à se montrer à une plus stricte observance des devoirs qui lui dictent son haut sentiment de l'honneur.

Il a, de l'audace, un esprit entreprenant et vif, prompt à l'enthousiasme et capable d'élans d'une générosité clairvoyante et simple. Un sentiment clair de sa valeur personnelle contribue à lui donner cette confiance en soi, si nécessaire à ceux qui ont à conduire la destinée d'un peuple. Mais, tandis que chez beaucoup de ces hommes, la confiance en soi est une confiance en soi-même, chez S. M. Albert I<sup>er</sup>, elle est une confiance en Dieu, et c'est, dans l'intimité, un côté de son caractère qui pourra provoquer des critiques. Mais une nature si riche et si élevée ne saurait manquer de gagner rapidement l'indulgence de ceux qui auraient à souffrir de ses moindres caprices et de ses humeurs parfois intenses. De même, on lui pardonnera un entêtement assez marqué et un esprit de contradiction parfois bien vif, qui, allié à une défensivité très marquée, peut, dans certains cas, provoquer quelques froissements.

Malgré la générosité de ses sentiments, il lui arrive de penser à lui quelquefois, mais, tout de suite, le cœur le pousse à songer à autrui.

Quant à lui seul, le roi est enclin à la rêverie; si nous considérons certaines caractéristiques du document étudié comme constantes, cette rêverie se trahit par quelques traits de sa écriture.

Le roi est doué d'un idéalisme très élevé et plein de délicatesse. Il n'a rien d'un jouisseur, il sait apprécier les bonnes choses, mais les plaisirs ne le préoccupent que pour une valeur tout à fait primordiale.

Edouard de Rougemont.

Tommy jugé par les Bavarois

Du Daily Mail: Par suite des lourdes pertes et de l'épuisement des deux côtés de la ligne, une accalmie s'est manifestée dans le combat dans les Flandres. Les troupes allemandes battues et surmenées sont envoyées dans le Nord et remplacées par des troupes fraîches.

On a vu des centaines de soldats à la vue de Wachbeck et les villages environnants au cours de la fin de semaine ont vu de nombreux cavaliers bavarois qui avaient été obligés de donner leurs chevaux à des troupes fraîches. Les hommes sont anéantis, déprimés, couverts de boue. Leurs uniformes sont en lambeaux.

L'ennemi éprouve de grandes difficultés à déplacer ses canons et est incapable de poursuivre sa tactique favorite qui consiste à opérer de rapides et soudaines concentrations sur des fronts choisis. Il trouve aussi qu'il lui sera impossible de terminer en six mois la construction des six sous-marins dont il a approuvé les éléments à Anvers et à Esbroux.

Les Bavarois qui traversent Wachbeck ont déclaré qu'ils avaient combattu contre les Anglais sur l'Yser. Ils furent frappés par l'entraînable remarquable de ces troupes qui ne laissent pas l'ennemi aucun repos. Ces Bavarois ont déclaré qu'ils avaient été intimidés par les cris de bataille des Anglais. Soivant la description qu'ils ont donnée, les soldats britanniques se plaçaient, dans la mêlée, à côté de leur nouveau « sport », les armes d'acier du football. Les Allemands sont fatigués et frappés à la bonnette aux cris de: « Au ballon! » « Marquer votre homme! »

Les Bavarois font un vil éloge des qualités de soldats anglais au combat.

De Nieuport à Arras

M. A. Beaumont, correspondant spécial du Daily Telegraph, écrit dans le journal un télégramme de Caen, daté de dimanche, dans lequel il résume les événements qui se sont produits entre Nieuport et Arras, qui ont été, écrit-il, coûtés aux Allemands des pertes qu'on peut évaluer à plus de 400.000 hommes.

« Les Allemands, dit M. Beaumont, montrent des signes évidents de fatigue. Un effort aussi gigantesque ne peut être soutenu indéfiniment. Il serait peut-être prématuré d'en conclure que l'ennemi est demoralisé et prêt à battre en retraite. Le développement d'un événement commun à s'étendre dans les rangs de nos adversaires et on en trouve trace aussi bien chez les officiers que chez les hommes. Ils ont, au cours des dernières semaines, fait des efforts surhumains pour s'emparer de certains points, et ils trouvent maintenant que tous ces efforts furent vains.

« Il n'est pas pour eux d'un intérêt de prendre Dinnande, pas plus qu'ils n'ont aucun avantage à s'approcher de Nieuport ou à bombarder et à détruire Ypres.

« Pour le plaisir de passer quelques heures au milieu des ruines de Dinnande, les troupes allemandes seraient en arrière des milliers de leurs camarades. C'est là l'histoire de ce qu'ils ont fait aux villes et tous les villages qui sont occupés et évacués, au prix de pertes considérables, pendant les dernières semaines.

« Les armées alliées ont aussi leurs pertes dans chacune de ces actions, mais elles sont de beaucoup inférieures à celles de l'ennemi. Les positions que les troupes françaises ont prises à l'adversaire présentent toutes un réel intérêt et augmentent considérablement les difficultés de l'ennemi. Ce sont de belles batailles de mois dernier, car on ne peut se rappeler qu'il y a un mois les avant-postes allemands s'étaient avancés jusqu'à Hazebrouck. Ils sont maintenant loin de cette ville, et on apprend même que la lutte se poursuit sur des points qui n'est pas encore opportun de mentionner.

« On ne croyait pas, il y a une semaine, que les Allemands avaient été maintenus en arrière. L'attaque des troupes allemandes — attaque brève et qui s'est terminée sur une large étendue — s'est heurtée ici aux troupes françaises et à des glaces combinées.

« Une batterie allemande avait dirigé sur l'aile droite française un bombardement incessant. Dans la journée, une batterie française ouvrit un feu violent qui gênait beaucoup les artilleurs allemands, qui détachèrent leurs canons. La nuit, dix bataillons d'infanterie française, profitant du bombardement, firent un marche rapide vers l'ennemi et, au lever du jour, ils capturèrent les canons et firent de nombreux prisonniers. Le village où ces canons et prisonniers furent pris, se trouve à quelques kilomètres au Nord de Warneton et a permis aux alliés de tenir une position clé, et de rendre compte de la suite, les responsables les attaques successives de l'ennemi.

« Les habitants de Furnes me disent que de cette ville, — qui est maintenant presque déserte, — on entendait plus le canon.

« Il y a huit jours, les Allemands ont bien fait le succès à prendre cette ville par surprise. Il leur fallait pour cela s'emparer d'abord de Bassevelde, d'où ils pouvaient bombarder Furnes. Ils réussirent dans ce premier mouvement, profitant d'un moment où une partie des troupes belges, très fatiguées, avaient été renvoyées à l'arrière pour constituer un contingent qui restait en arrière inférieur en nombre pour tenter de résister. Il se repla donc, ce qui voyant les Allemands occupés la ville avec de l'infanterie de la cavalerie et de l'artillerie.

« Mais, vingt-quatre heures après, à la suite d'une marche forcée, des renforts français, comprenant des chasseurs et des turcos, ont fait une violente attaque pour reprendre la ville.

« En faisant un grand détour, ils pénétrèrent dans la ville de deux côtés opposés et surpris les Allemands, qui s'éloignèrent après de remarquables charges à la baïonnette.

« C'est à la suite de ce bel exploit des chasseurs et des turcos que le roi Albert a manifesté le désir de passer ces troupes en revue.

An Quartier Général anglais

Le témoin oculaire attaché au quartier général anglais décrit les opérations qui se sont déroulées du 4 au 9 novembre.

« Il constate que les attaques allemandes ont été moins importantes qu'à la fin du mois d'octobre, que les Français ont très maintes fois aux Anglais et que le canon de 75 fait du bon travail.

« Les prisonniers allemands sont parfois très nombreux et nous ont donné un matériel militaire.

« Les soldats trouvent sur les morts d'ennemi que les Allemands se rendent compte de l'importance des démonstrations en force qu'on leur ordonne et où ils éprouvent des pertes considérables, qui commencent à affaiblir leur moral.

« Les hommes d'un certain âge manquent d'ardeur. Les jeunes recrues combattent au front après huit à neuf semaines seulement d'entraînement ne savent ni tirer juste, ni creuser des tranchées.

« Malgré cela, ces recrues font preuve de courage et d'une grande résolution; elles marchent contre les canons et sous le feu des fusils. Malgré leur inexpérience et le manque d'officiers, elles affrontent sans broncher les troupes anglaises bien entraînées et victorieuses par leurs armes.

« C'est là la remarquable résultat d'un siècle d'accoutumance à la discipline nationale.

« Le témoin oculaire attaché au quartier général anglais décrit la déroute de la 6<sup>ème</sup> division prussienne, le 11 novembre, à Ypres. Après cette description, le « témoin » dit que le 12<sup>ème</sup> division fut signalé par un calme relatif qui se produisit sur toute notre ligne.

« Au Nord, une force allemande, qui avait traversé l'Yser et s'était retranchée sur la rive gauche de la rivière, fut anéantie par une attaque à la baïonnette exécutée de nuit par les Français.

« Un peu vers le Sud, l'ennemi fut repoussé d'un kilomètre. Immédiatement à notre gauche, les Français furent fortement attaqués et blessés à une courte distance. Notre extrême-gauche dut se conformer au mouvement, mais nos alliés reprirent bientôt le terrain perdu, rendant ainsi possible notre avance.

Des Morts liés en bottes

On communique au National Suisse l'extraordinaire contenu d'une lettre d'un Suisse habitant Bruxelles.

« Ici, la certitude de la victoire des Alliés ne fait que s'accroître et, malgré la grandeur du sacrifice, personne ne doute qu'il ne puisse être récompensé. Le nombre des blessés est inimaginable. Les trains transportent des tas de morts qui sont liés en bottes de cinquante et soixante, brisés dans les hauts fourneaux. Il y a un tas de ces transports déplorables; c'est effrayant! »

LA SUPÉRIORITÉ DU 75

Quand l'heure sera venue de dégager de ce théâtre terrible les principaux enseignements militaires qu'il comporte, on saura mettre en valeur la grandeur du rôle joué par l'artillerie de campagne française — notre 75 est aujourd'hui populaire; nous en avons publié une description extrêmement complète, mais nous voudrions aujourd'hui dire les raisons essentielles de la supériorité de notre 75 sur le 77 allemand.

« On peut croire généralement que cette supériorité est d'ordre exclusivement balistique, c'est-à-dire qu'il faudrait résumer le canon français lancé ou obs de 7.5 k. f. 0 à la vitesse initiale de 330 mètres, tandis que le canon allemand envoie un projectile de 6 k. 850 à la vitesse initiale de 465 mètres.

« Evidemment, c'est déjà une supériorité pour nous, mais qui est loin de nous donner tout ce que nous aurons à attendre de notre artillerie de campagne à sa portée sur l'artillerie ennemie.

« La véritable raison réside dans nos méthodes de pointage, employées par un personnel supérieur instruit, et possédant son canon sur un matériel comme le nôtre.

« Le canon français — le tube — est monté sur un berceau indéformable qui constitue une sorte de table sur laquelle la position demeure invariable pour un but donné.

« Ce but étant connu, une position du berceau lui correspond; on la lui donne une fois pour toutes. Il n'y a plus ensuite, pour régler le tir, qu'à augmenter ou diminuer l'angle de tir, mais c'est seulement la position relative du canon et du berceau qui variera dorénavant.

« L'angle étant ainsi donné, comment assurer le pointage en direction? Les Allemands ont monté le canon sur un axe vertical permettant de donner à la pièce des orientations variables, l'angle demeurant invariable; les Français ont imaginé une commande ingénieuse permettant de déplacer l'axe par roulement sur l'axe.

« Cette dernière méthode, plus élégante et plus rapide, possède l'avantage énorme de permettre leur avantage. C'est la dernière méthode, plus élégante et plus rapide, possède l'avantage énorme de permettre leur avantage.

« L'introduction du millième, due au colonel Estienne, a permis, en outre, on tir d'un grand canon pratique. Tout dans l'artillerie, se ramenant à des mesures d'angle, il ne fallait pas songer à annoncer, comme nous le faisons, ces angles en degrés et minutes. L'unité adoptée est le millième; c'est l'angle de 1,000 mètres; c'est un choix admirable, parce qu'il rend la batterie d'une manœuvre extrêmement.

« D'après le capitaine a accroché les plans de mire de quatre pièces de sa batterie à un plan de r-parallèle, et ses pièces de site au but; il s'en servira comme points de départ de ses mesures d'angle. Le pointage n'est pas individuel; il devient collectif.

« Si l'ira dorénavant au capitaine, surveillant le champ de bataille, de ordonner des chiffres pour couvrir d'obus, avec une précision incommensurable, tout obus qui se propose de battre le but. Les officiers et soldats et le personnel est splendide et merveilleux. Citons ici le colonel Paque, qui fait autorité.

« Qu'il soit commandé 5 000, par exemple, au milieu d'un tir à 2 000 mètres, les manœuvres de pointage marchent, et, bien avant que le capitaine, s'il est trompé, ait eu le temps d'annoncer une autre distance, les obus seront pris pour aller évaluer à 5 000 mètres. Qu'il soit immédiatement après commandé 300, personne ne se démentira. Le capitaine aura réglé les manœuvres de pointage en sens inverse et les obus vont éclater à 800 mètres.

« Non moins rapidement le capitaine pourra évaluer le résultat de la fusillade des pièces de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

« Le sergent-major est ordi; le capitaine seul le gouverne. Ces batteries ont marqué derrière d'obus convertis, enfoncé au revers des crêtes, par un tir, passage l'horizon des sergents-major. Les officiers ont fait leurs manœuvres de tir de ses pièces, le porter où il lui paraît, comme l'électrocinémanie le faisceau de lumière d'un projecteur.

LE GRAND DUC Nicolas Nicolaievitch

Ardent, prompt à s'indigner au soupçon de la moindre intrigue, redoutant sans cesse une trahison qui pourrait lui faire compromettre sa mission, mais incapable de s'arrêter à mi-chemin quand il a pris une décision, le grand duc Nicolas a toujours été la terreur des officiers de Cours ou de bureaux. C'est sans doute l'influence de cette certitude qui le fit écarter de tout commandement dans la guerre russo-japonaise.

« Son action forcée pendant cette campagne nous a fait connaître son caractère. Il n'est pas un homme qui se laisse entraîner par les passions, mais un homme qui se laisse entraîner par la raison. Il n'est pas un homme qui se laisse entraîner par les passions, mais un homme qui se laisse entraîner par la raison.

« Or, la caractéristique du grand-duc Nicolas est d'être, dans toutes les circonstances de la vie, un grand chef. Ainsi le général Hagron avait déjà qualifié jadis, et avec son intuition lucide des années et des choses, le général Joffre, après l'avoir vu à l'œuvre, il y a un an, avait vite discerné en lui un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Sorti de l'Académie militaire de Péterbourg, il eut l'occasion de mettre en pratique ses connaissances dans la guerre de 1877 contre les Turcs. C'est à cette époque qu'il se distingua par sa bravoure et sa décision. Il comprit de tout temps que la réussite d'un plan dépend d'une improvisation constante dans la lutte contre l'imprévu des champs de bataille. C'est pourquoi, dans la plupart des manœuvres qu'il dirigea, il se servait de multiples éléments, qu'il n'eût à sa disposition que les éléments de la guerre.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

« Il est vrai que, quand cela lui convenait, il faisait évoluer de formidables masses de cavalerie avec une précision mathématique dont Gaillet se serait étonné.

« Quelques-uns de ses adversaires n'en ont pas moins la grande admiration d'un homme d'exceptionnel d'homme. Et c'est là, en effet, ce qui le place au-dessus des théoriciens des écoles et des manœuvres purement scientifiques.

L'ANGLETERRE et le Service militaire obligatoire

Voici un extrait de l'article dans lequel M. Robert Balfour, socialiste anglais, expose dans le Daily Mail les raisons qui s'opposent au service militaire obligatoire en Angleterre.

« Nous avons à maintenir l'équilibre des puissances en Europe. Le jour où nous échouerons à cette tâche, notre chute commencera. Depuis trois siècles, tout homme d'Etat anglais de quelque valeur a reconnu la vérité de cette assertion. Tous les hommes d'Etat anglais de premier ordre savent que cela est vrai encore aujourd'hui.

« En bien, la domination des mers ne suffit plus pour permettre de maintenir l'équilibre des puissances; une flotte au tant du monde pavillon ne nous permettra pas de maintenir l'équilibre européen. Par conséquent, les théoriciens de l'Etat bleu sont dans l'erreur et lord Roberts a raison.

« Il nous faut une armée. Une marine invincible nous donnerait l'Europe et l'Asie; mais une armée nous donnerait le monde. C'est pourquoi, nous devons avoir l'Europe et l'Asie; mais une armée nous donnerait le monde.

« Si nous nous sommes armés de premier ordre, de 2 millions d'hommes exercés et capables de mobilisation rapide, l'équilibre des puissances serait saisi et le rêve allemand d'invasion s'évanouirait dans l'air.

« Quant au service militaire obligatoire, j'y suis opposé dans le passé. — Je préfère une sorte de service pour tous que j'ai expliqué maintes fois; — mais j'ai toujours reconnu que mon plan ne pouvait servir que comme sauvegarde contre l'invasion, et qu'il ne pourrait résoudre le problème d'une guerre continentale où celui d'un service à l'étranger.

« Si nous nous sommes armés de premier ordre, de 2 millions d'hommes exercés et capables de mobilisation rapide, l'équilibre des puissances serait saisi et le rêve allemand d'invasion s'évanouirait dans l'air.

« Quant au service militaire obligatoire, j'y suis opposé dans le passé. — Je préfère une sorte de service pour tous que j'ai expliqué maintes fois; — mais j'ai toujours reconnu que mon plan ne pouvait servir que comme sauvegarde contre l'invasion, et qu'il ne pourrait résoudre le problème d'une guerre continentale où celui d'un service à l'étranger.

« Si nous nous sommes armés de premier ordre, de 2 millions d'hommes exercés et capables de mobilisation rapide, l'équilibre des puissances serait saisi et le rêve allemand d'invasion s'évanouirait dans l'air.

« Quant au service militaire obligatoire, j'y suis opposé dans le passé. — Je préfère une sorte de service pour tous que j'ai expliqué maintes fois; — mais j'ai toujours reconnu que mon plan ne pouvait servir que comme sauvegarde contre l'invasion, et qu'il ne pourrait résoudre le problème d'une guerre continentale où celui d'un service à l'étranger.

« Si nous nous sommes armés de premier ordre, de 2 millions d'hommes exercés et capables de mobilisation rapide, l'équilibre des puissances serait saisi et le rêve allemand d'invasion s'évanouirait dans l'air.

« Quant au service militaire obligatoire, j'y suis opposé dans le passé. — Je préfère une sorte de service pour tous que j'ai expliqué maintes fois; — mais j'ai toujours reconnu que mon plan ne pouvait servir que comme sauvegarde contre l'invasion, et qu'il ne pourrait résoudre le problème d'une guerre continentale où celui d'un service à l'étranger.

« Si nous nous sommes armés de premier ordre, de 2 millions d'hommes exercés et capables de mobilisation rapide, l'équilibre des puissances serait saisi et le rêve allemand d'invasion s'évanouirait dans l'air.

« Quant au service militaire obligatoire, j'y suis opposé dans le passé. — Je préfère une sorte de service pour tous que j'ai expliqué maintes fois; — mais j'ai toujours reconnu que mon plan ne pouvait servir que comme sauvegarde contre l'invasion, et qu'il ne pourrait résoudre le problème d

Société Pharmaceutique Le Duc & Presset PHARMACIE PRINCIPALE

28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Lecesse, 2, LE HAVRE

Une Tombe de 7 kilomètres en Galicie

Le Nieuwe Rotterdamse Courant cite une lettre d'un père de Galicie...

LE HAVRE

Conseil Municipal du Havre

Le Conseil municipal se réunira Vendredi prochain 20 novembre, à 5 heures 30 sur son...

ORDRE DU JOUR

- 1. Communication; 2. Centenaire pour 1915; 3. Supplément de crédits; 4. Bénévoles imprévus; 5. Recette municipale...

Morts au Champ d'Honneur

M. Joseph Marcel Pégin, de Saint-Pierre-Ebrue; M. Jules-Léon Bance, vingt-deux ans...

Les Prisonniers

Sont prisonniers au camp de Quédlinbourg: M. Henri Lecomte, employé de commerce...

L'Opinion d'un Américain

Un républicain de notre ville a reçu d'un de ses amis habitant Austin (Texas)...

de peuple de ce pays-ci est avec vous de cœur et d'esprit.

En exprimant mon opinion personnelle et en formulant l'espoir que vous dompterez l'Allemagne...

J'espère sincèrement que la France et ses alliés n'accepteront aucune proposition de paix...

Pour la brave petite Belgique, vous devriez exiger l'indemnité d'un autre milliard de dollars...

La Russie, bien entendu, formulera ses propres conditions, et quant à la grande visite...

En fait, j'espère que, pour me servir d'une expression familière américaine, « vous l'accorderont au point de la Reine ».

Je veux voir une armée française entrer à Berlin et démolir la porte Brandebourg...

La France sortira, j'espère de ce conflit plus trempé et plus fort...

Je voudrais qu'à la suite de cette reconnaissance mouvementée, exécutée sur le front dans la nuit du 3 au 4 novembre...

M. Jehan Gonfreville est le jeune frère de M. Pierre Gonfreville...

La médaille militaire a été décernée au soldat républicain Fernand-Léon Mézaize...

Ce brave et vaillant soldat, qui avait déjà été cité à l'ordre du jour pour avoir, sous le feu de l'ennemi...

La remise de la médaille militaire lui a été remise publiquement à Mussidan...

M. le Dr Michoud, médecin-chef de l'hôpital militaire, fit l'éloge de la blesse et lui donna l'accolade.

M. Fernand Mézaize, qui a longtemps habité notre ville, est le frère de MM. Georges et Arrien Mézaize...

Le Conseil de révision pour les réfugiés (journalés des classes 1913 et 1914) aura lieu demain vendredi 20 courant...

Les Réfugiés ayant logé momentanément à l'Hôtel des Emigrants (56, boulevard Sadi-Carnot)...

Pour nos Soldats Au début de novembre, les élèves de l'école de la rue Dauphine...

Le personnel de la maison Hongnel frères, tonneaux, rue Dandoléf, a reçu une somme de 43 fr. 45...

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de se procurer à la Pharmacie Principale, 28, place de l'Hôtel-de-Ville...

Le Dictionnaire des Pharmaciens illustré, édition de novembre 1914, est offert à titre gracieux...

Le Service des Convois automobiles Appel aux anciens officiers. Le Ministre de la guerre à Monsieur le Général commandant la 3e région...

En vue d'assurer le commandement des unités automobiles qui vont être prochainement créées, j'ai décidé, par analogie avec les dispositions de la circulaire n° 12308, 1/11...

Ces officiers devront se trouver en mesure de subir les épreuves fixées pour l'obtention du certificat d'aptitude technique automobile...

Les épreuves indiennes ci-dessus seront subies au Grand-Parc automobile de réserve de Montignon dans les premiers jours du mois de décembre...

Pour le ministre et par son ordre: Le général directeur de l'artillerie, Signe: MENGIN.

La Ligue Sanitaire Française a pour but principal d'introduire dans les populations les pratiques d'hygiène générale.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

envoyait à la même adresse des couvertures pour nos blessés.

Elles continuent à travailler avec dévouement pour faire de nouveaux envois.

Le personnel de la maison Hongnel frères, tonneaux, rue Dandoléf, a reçu une somme de 43 fr. 45 qui a été attribuée, à titre de versement, aux œuvres des blessés militaires.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de se procurer à la Pharmacie Principale, 28, place de l'Hôtel-de-Ville et 2, rue Jules-Lecesse...

Le Dictionnaire des Pharmaciens illustré, édition de novembre 1914, est offert à titre gracieux à la Pharmacie Principale...

Le Service des Convois automobiles Appel aux anciens officiers. Le Ministre de la guerre à Monsieur le Général commandant la 3e région, à Rouen.

En vue d'assurer le commandement des unités automobiles qui vont être prochainement créées, j'ai décidé, par analogie avec les dispositions de la circulaire n° 12308, 1/11...

Ces officiers devront se trouver en mesure de subir les épreuves fixées pour l'obtention du certificat d'aptitude technique automobile...

Les épreuves indiennes ci-dessus seront subies au Grand-Parc automobile de réserve de Montignon dans les premiers jours du mois de décembre...

Pour le ministre et par son ordre: Le général directeur de l'artillerie, Signe: MENGIN.

La Ligue Sanitaire Française a pour but principal d'introduire dans les populations les pratiques d'hygiène générale.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Le bureau a décidé de rédiger une affiche qui sera envoyée dans les 6 000 communes touchées par l'invasion allemande...

La Ligue Sanitaire Française doit donc mettre tout en œuvre pour éviter aux populations déjà si éprouvées cette nouvelle calamité.

Pour les Ouvriers Tourneurs Les ouvriers tourneurs sur métaux, français ou belges, qui désireraient trouver du travail comportant un haut salaire, sont instamment priés de se faire immédiatement connaître au secrétaire de la mairie.

Echouement en Seine Un steamer norvégien du port de Hange-sund, venant de Swansea, avec charbon, s'est échoué l'ancre nuit près de Bédacque. Au jour, il a pu être renfloué et a suivi pour Rouen.

La Pêche pendant la Nuit M. L. Barret, administrateur principal de l'inscription maritime à Dieppe, vient de faire savoir que le préfet maritime de Cherbourg, sur sa proposition, a décidé de procéder, verbaux d'opposition, aux patrons pêcheurs, pendant la période du 4 au 10 novembre courant, pour infraction aux ordres interdisant la pêche de nuit.

D'autre part, le vice-amiral Favrean a décidé qu'à titre exceptionnel l'après-midi les cordes étaient provisoirement autorisées aux voliers jouant moins de cinquante tonnes de jauge brute, sur le littoral entre Etréville et la pointe de Lournel (embouchure de la Canche), à la condition que les bateaux ne s'éloignent pas à plus de trois milles de la laisse de basse-mer.

L'autorisation de pêche serait immédiatement retirée à tout bateau qui pêcherait de nuit au-delà de cette limite maximum de trois milles.

Toutefois, la pêche reste interdite aux navires munis de moteurs à essence ou à pétrole.

Cette nouvelle a été accueillie avec une vive satisfaction. Ainsi, hier soir, tous les petits canots de Dieppe se livraient à la pêche au hareng, profitant de l'accalmie, soit sortis.

De son côté, M. Gustave Vasse, président du Syndicat des Armateurs à la pêche du hareng et de maquereau à Fécamp, a reçu la dépêche suivante de Boulogne:

« Amiral Favrean autorise reprise pêche du hareng. Vous envoyons réglementation ».

M. MOTET DÉPUTÉ, 32, rue de la Bourse 17, r. Thibaut

Accident mortel Hier après midi, vers quatre heures et demie, un jeune charretier, Georges Schwendiman, âgé de 18 ans, demeurant à Gravelle, rue de la Gare n° 40, conduisait un camion pour le compte de M. Boquer, rue Labédoyère. Il était monté sur le véhicule lorsqu'un cahot le fit choir sur le sol. Avant qu'il ait eu le temps de se relever une roue du camion lui passa sur le cou, ce qui occasionna une mort instantanée.

La famille ou défunt peut prévenir avec tous les ménagements possibles par M. Arrière, commissaire de police, lequel a procédé ensuite à une enquête. Le corps du défunt a été transporté à la Morgue.

OBSEQUES DE SOLDATS Les obseques du soldat de 2e classe HENNEQUIN (Charles), de 155e régiment d'infanterie, 17e compagnie, né le 16 septembre 1884, à Montiville (Seine-Maritime), auront lieu le 20 novembre, à 9 heures du matin à l'Hôpital temporaire n° 1 (Massillon).

Les obseques du soldat de 2e classe MASSENET (Pierre), du 92e régiment territorial, né le 13 août 1892, à Montiville, auront lieu le 20 novembre, à 9 heures du matin, à l'Hôpital temporaire n° 1 (Massillon).

FAITS DIVERS LOCAUX Mardi après-midi, vers quatre heures et demie, Prosper-Gustave Martin, âgé de 67 ans, sans domicile fixe, est tombé malade dans la rue Fédère.

Il fut transporté à l'Hospice Général après avoir reçu quelques soins au poste de police voisin.

Mardi soir, vers six heures, M. Léon Goret, âgé de 18 ans, journalier, demeurant rue Jean-Bouvier à Bédacque, passait boulevard de Strasbourg, lorsqu'il fut frappé par un individu qui le blessa au pied de l'oreille droite. L'agresseur prit la fuite aussitôt. Le blessé fut conduit à l'Hôpital temporaire n° 1 (Massillon) et fut soigné pour l'écoulement de sang et égratûres.

Pierre Minault, 18 ans, garçon boucher, demeurant rue Gustave-Léoni, 5, a été arrêté, mardi, à trois heures deux minutes, par M. W. York, car il avait volé des cigarettes et une paire de jambières dans des sacs de soldats anglais, sous sa tente.

Jeanne Dalbez, femme Boullier, originaire de Verrières (Belgique), cuisinière, sans domicile fixe, a été arrêtée, mardi soir, à six heures, pour vol au grand-Bazar.

Adolphe André, dit « Le Républicain », 32 ans, journalier, 8, rue Cassard, s'étant permis de

defouler la porte d'un de ses voisins, M. Auguste Delanney avec lequel il avait eu une discussion, a recouvert un mois de prison pour ce geste regrettable.

Auguste Doré, 19 ans, journalier, habitant 25, rue de G. lions, n'est pas l'ami des représentants de la police.

Avant de rencontrer le 26 octobre et le 16 novembre, Eugène Aubert qui passait dans la rue, il s'accrocha à la satisfaction de l'injurier grossièrement.

Par ces deux procès, Doré se voit décerner huit jours de prison.

Le journalier Gaston Dumont, âgé de 21 ans, qui, le 8 octobre, sur le marché de Montivillers, s'était gratuitement approprié un vêtement d'une valeur de 8 fr. 50, appartenant à Mme Lemaire, marchande d'objets à la Havre, a subi son condamnation de quinze jours de prison et de condamnation à être prononcée par défaut.

Une Gravelle, la femme D... Agée de 80 ans, mère de sept enfants, accusée d'avoir volé le 1er octobre, divers objets, dont une pèlerine et une paire de gants, comparait à l'audience d'hier.

Grâce à une touchante plaidoirie de Me Jennesun, le Tribunal a usé d'indulgence et n'a condamné la coupable qu'à huit jours de prison.

Cour d'Assises de la Seine-Inférieure (8e Session ordinaire de 1914) Audiences du 17 Novembre

Vois Qualifiés Dans la nuit du 18 au 19 mai dernier, Albert Van Harlé, 20 ans, marchand, domicilié à Rouen, r. de Saint-Vivien, n° 59, déroba, au préjudice de Mme Rose Morlet, sa logeuse, la somme de 25 francs. Otre jours plus tard, le réusssant à s'infiltrer dans les bureaux du Comptoir général de Quinquellerie boulevard Gambetta, n° 20, et à s'emparer après avoir tiré sur le chef de bureau, de 1.731 fr. 50. Van Harlé avait été employé à cet établissement.

Sa mère, Yvonne Boile, âgée de 18 ans, est en état de complicité. Avec cet argent, les amants firent de nombreux achats et exploitèrent en automobile les jolis coins de la banlieue rouennaise.

Van Harlé est condamné à deux années d'emprisonnement; la fille Yvonne Boile est acquittée.

Détenu pour non Van Harlé, M. Legeron; pour la fille Boile, M. Calouel, dont la plaidoirie a été remarquable.

Testative de Meurice Cette affaire due du 12 janvier 1912. Ce jour-là, l'inculpé, Jules Troude, qui est âgé de 52 ans, tenta de tuer, d'un coup de revolver, la femme Agathe Lerond, sous prétexte qu'elle ne voulait pas reprendre avec lui la vie commune.

Cette femme avait d'ailleurs épousé en septembre 1911 un certain Louis Labbé. Cette éparation irrita vivement l'accusé et, se-on le marié, avec lui. Troude manifesta à plusieurs reprises le vœu de se venger de ce qu'il appelait une infidélité. Le 12 janvier 1912, il semble qu'il avait voulu réaliser ses projets criminels. Il attendait la femme Labbé derrière la porte de sa maison à la Havre, pénétra dans la boiserie où se trouvait son ex-ami. Lui annonce que « son affaire est faite et tire sur elle un coup de revolver qui atteint Mme Labbé à la hauteur du cou. Quant à Agathe, la blessure de ce jour ne fut que superficielle.

Troude est donc poursuivi pour tentative de meurtre. Il se plaint vivement des procédés de Mme Lerond qui serait partie de chez lui en emportant tout. Il ajoute qu'il regrette ce qu'il a fait, mais qu'il a obéi à un mouvement de colère. Troude a été condamné à dix ans de prison. Il comparait hier pour tentative de meurtre.

Disons que la femme Lerond est morte l'an dernier, dans un hôpital du Havre, des suites d'une maladie.

Au moment de son arrestation, Troude habitait Roumesnil.

Il regrette l'acte qu'il a commis. Reconnu coupable avec circonstances atténuantes, Troude est condamné à cinq ans de réclusion.

Défenseur Me Vayssières.

Le siège du ministère public a été occupé, dans les deux affaires, par M. Friderich.

BOURSE DE BORDEAUX Clôture du 17 Novembre

3 0/0 français, 74 50; Rente 4005, 88; russe 1907, 77; Crédit Lyonnais, 999; Rio-Tinto, coupon 8, 1.275; cheques sur Londres, 25 et 25 1/2; Madrid; Interieur, 71 80; caque sur Paris, 310.

feuilleton du PETIT HAVRE 165

PETITE MAIN

Grand Roman Contemporain PAR Pierre SALES

QUATRIÈME PARTIE

Mais j'ai eu le sentiment que la séparation commençait, quand j'ai dû venir m'occuper à ces courses de Deauville, dans ce tourbillon mondain, où j'aurais fait bien triste mine si votre visage ne l'avait sans cesse haleté. Et comme j'ai la fatuité de croire que vous habitez mon chalet chaque fois qu'on l'imprime dans les courriers mondains, puis-je vous en dire un peu plus...

Et j'ai compris alors que je devais vous obéir, Frinette, et que j'aurais été un misérable si je n'avais pas écouté votre prière; et la promesse que je vous ai faite, ce soir-là, alors que vous vouliez la repousser de toute votre énergie, est devenue ma constante et ma plus chère pensée.

amour, à vous, est immuable comme le mien!

« Malgré votre farouche résolution, ne m'encouragez-vous pas, Frinette? Ne laissez-arriver, par son père, le secret de l'existence de ce petit être qui se sentira avec moi? »

« Et voyez quelle confiance je vous montre! Si nous ne devons pas, si je ne devais pas réussir, c'est-à-dire si je ne pourrais pas m'être à mon unique espérance de bonheur, alors, Frinette, mais alors seulement, nous briserions notre amour, avec la conscience d'avoir cédé au devoir, qui a, parfois, le droit de commander à l'amour, pour des âmes comme les nôtres... Et chacun de nous continuerait sa route, en s'aimant, en s'estimant encore un peu plus! »

« Vous priez de n'être qu'une pauvre petite ouvrière, Frinette? J'espère que je viens de vous prouver, en vous parlant ainsi, que je ne place aucune créature humaine plus haut que vous dans mon estime! »

« Et c'est avec le plus entier respect que je vous prie de croire à mon ardent amour. »

« FRANCIS DE PONTE-NOVO. »

Ce que Francis ne disait pas, et ce serait fait un cas de conscience d'oser déjà dire à cette enfant, c'est que son espérance était bien autrement grande qu'il ne l'avouait; mais il fallait bien en communiquer un peu à sa petite amie, qui devait tant souffrir!

Il avait tant souffert, lui, quand il jugeait son rêve impossible!

C'est qu'il ne savait pas encore à quel

point il était aimé et ce que l'amour peut faire de la volonté d'une mère.

« Est-ce que sa mère ne savait pas tout, déjà? ... Est-ce que Stéphane ne s'était pas laissé arracher, par son père, le secret de son amour? ... M. Malhardy avait-il pu le cacher à la duchesse? »

« Sa mère se taisait! ... elle, si franche, si droite! ... Elle n'essayait pas d'avoir une confiance de lui, pour pouvoir lui crier tout de suite: « Mon fils, ne va pas plus loin! ... »

« C'est donc qu'elle se sentait vaincue à l'avance, qu'elle se disait: « Mon fils ne peut pas avoir mal choisit! ... »

« Et comme toute cette inspiration de tendresse excessive, autour de lui, presque d'adoration, était claire pour Francis! »

« On ne résisterait pas à la volonté de celui qui veut le monde considérer comme le véritable chef de la famille. »

« Le bon M. Malhardy avait fait le flaud avec lui, à Sartreville, ébauchant mille sujets de conversation, sans jamais effleurer la seule qui le préoccupait! ... Est-ce que ce vieux Parisien, ce père laïque de la Charité, qui connaissait tant de dessous, n'avait pas dû se livrer immédiatement à la plus minutieuse des enquêtes? »

« Et n'avait-il pas rapporté à la duchesse, sur cette chère Frinette, les renseignements que la faiblesse si faible, presque désarmée si la volonté de son fils était absolue? »

Mais ce n'est pas par sa volonté qu'il entendait vaincre, comme l'y eût porté, par moments, la fougue de son tempérament. Maître Malhardy avait bien raison de le

juger aussi diplomate que guerrier. Quelle force il aurait quand il finirait par se laisser arracher, peu à peu, son secret par sa mère, en lui disant: « Mais c'est une chose impossible que j'ai rêvée, maman! Une vraie folie... Je le ferai trop de chagrin... Pourquoi donc vouloir connaître ce qui va te déchirer le cœur, puisque tu seras forcée de me faire de la peine, de résister à mon désir?... Laisse-moi accomplir mon sacrifice en silence... et le bonheur jaillira sans doute... plus tard... beaucoup plus tard... de quelque autre côté, pour moi! »

« Sa fierté lui reprochait bien un tel excès d'habileté! mais maître Malhardy, qui avait été presque autant que sa mère le directeur de son cerveau, de son éducation, ne s'était-il pas toujours appliqué à la mettre en garde contre les excès de volonté, contre toute violence, en lui faisant voir à quels merveilleux résultats on arrive, au contraire, quand on parvient à convaincre son adversaire, à lui faire désirer, presque de lui-même, ce que l'on a entrepris de réaliser? »

« Et le plus joli des hasards allait lui fournir, dès son arrivée en Angleterre, un admirable argument en faveur de cette petite Frinette, que pas une bouclie ne devait nommer et dont pourtant la personnalité surgit, avec quelque chose de fondoyant, au milieu de tous ceux qui se venaient... »

C'était à Shelly House, après un de ces grands dîners d'apparat où le luxe, le confortable anglais ont vraiment quelque chose d'imposant.

Francis avait simplement conservé de Shelly le souvenir d'un vaste domaine où l'on s'amusait étonnamment, où l'on avait

la bride sur le cou. Mais, presque un homme aujourd'hui et doué d'un esprit de plus en plus observateur, de plus en plus avisé, il ne pouvait pas ne pas être frappé par l'abandonnée qui regnait ici, par l'accumulation de richesses représentant le travail, le goût de plusieurs générations... Et plusieurs fois la marquise avait saisi dans son regard le plus chaleureux compliment.

« Elle s'arrangeait, du reste, pour que tout semblât faire fête au jeune duc. »

Jadis, c'est un duc de Ponte-Novo que devaient aller tout l'ennemi, toute la grisaille de sa richesse, toutes les séductions de ce domaine seigneurial.

Aujourd'hui, le duc n'était que quantité négligeable; il s'occupait simplement des parties qu'on pouvait organiser dans les environs, et principalement des fugues que le voisinage de Londres rendait si faciles, — puisque Paris n'était plus à sa portée.

Donc, le héros de cette réunion était bien Francis de Ponte-Novo, à qui l'on présentait méticuleusement tous les jeunes gens des environs; puis la marquise l'amena devant toutes ses voisines, devant les douairières surtout, comme s'il était déjà une chose à elle, et l'on fut, fût-ce par ces innombrables ames qu'on trouvait toujours les Anglaises, en faisant un essai bourdonnant autour de ce cousin, qu'elle ne craignait presque plus de se voir disputer.

(A suivre).

